**Prédication du 17 avril\_Pâques\_Périgueux**

 Le texte proposé à notre méditation se trouve en Jean 20, versets 1-9 :

 « Le premier jour de la semaine, **Marie Madeleine** se rend au tombeau de grand matin ; c’était encore les ténèbres. Elle s’aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. 2 Elle court donc trouver Simon-Pierre et l’autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l’a déposé". 3 Pierre partit donc avec l’autre disciple pour se rendre au tombeau. 4 Ils couraient tous les deux, ensemble, mais l’autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. 5 En se penchant, il s’aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n’entre pas. 6 Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, 7 ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. 8 C’est alors qu’entra l’autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. 9 Jusque-là, en effet, les disciples n’avaient pas compris que, selon l’Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d’entre les morts ».

 Chers frères et sœurs en Christ,

 Nos évangiles, Matthieu, Marc, Luc et Jean nous racontent la vie, la mort et la résurrection du Christ. Ils partagent une histoire commune. *Grosso modo*, en tout cas. Mais quand on regarde dans le détail, ils ne sont pas d’accord sur grand-chose. Pas moyen, par exemple, de savoir précisément la liste des Douze, puisque les listes à notre disposition, ne concordent guère. Les évangélistes sont malgré tout d’accord sur une chose : la présence des femmes à la Croix et à la résurrection[[1]](#footnote-1). La présence de ces femmes vient nous rappeler que les marcheurs, ceux qui suivaient le Christ, n’étaient pas que Douze, et n’étaient pas que des hommes (cf Pedotti, p. 147). Le message libérateur du Christ a attiré nombre de femmes, les a poussées à braver les interdits, à sortir écouter le maître sans être accompagnées de leurs maris ou de leurs frères, à quitter le foyer, à abandonner le ménage ou la popote qui les attendaient, pour choisir résolument la « meilleure part », comme l’a dit Jésus à Marie, celle de l’écoute de la Parole de Dieu.

Oui, si le disciple que Jésus aimait et Simon-Pierre se trouvent au tombeau, pour constater que la pierre a été roulée, ils le doivent à des femmes. À Marie-Madeleine, selon Jean. Marie-Madeleine et une autre Marie, mère de Jacques pour Matthieu. Marc évoque une troisième femme : Salomé. Luc en mentionne encore d’autres : une certaine Jeanne et « *d’autres femmes* », dit-il (Luc 8,3). Ce sont les femmes qui ont constaté les premières la résurrection. Ce sont elles qui mettent en mots l’impensable, l’incroyable. Ce sont elles qui donnent foi au message proclamé à trois reprises par Jésus lui-même : la mort ne le gardera pas ! Et si Jean évoque ici Pierre et le disciple que Jésus aimait, **c’est très probablement pour masquer cette vérité.** C’est très probablement pour remplacer sur le devant de la scène les femmes. En toute bonne foi, certainement. Car, à l’époque du Christ, les femmes n’étaient pas crédibles. Leur témoignage était jugé comme sans valeur. De simples « *radotages de femmes* », comme dit Luc (24,5-11). Après tout, elles ne sont bonnes qu’à l’exagération, qu’à propager des rumeurs, à déformer des faits. Si les disciples voulaient vraiment que l’Évangile se répande, et notamment dans la société romaine, il fallait changer cela. Il fallait rendre le témoignage plus crédible, plus certain. Il fallait que des hommes aient assistés au tombeau vide eux-mêmes. Il fallait que la parole d’hommes vienne confirmer celle des femmes. Mais la volonté de Dieu, je le crois vraiment, était de confier cette annonce à des femmes. Justement parce que leur témoignage n’était pas crédible. Justement pour que la foi ne repose pas sur l’autorité personnelle du témoin, sur sa crédibilité, sur sa force de persuasion, sur son intelligence, son aura, son charisme. Justement pour que la foi ne repose pas sur l »’homme mais sur Dieu. Paul le dira à sa manière quand les Corinthiens critiqueront sa faiblesse oratoire par rapport aux orateurs alexandrins. Il leur dira la parole qu’il a entendu de Dieu : « *Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. » C’est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure* » (2 Co 12,10). **Le choix de Dieu est toujours celui de la faiblesse.** Hier comme aujourd’hui. Dieu nous confie ce message à nous qui sommes faibles, peu doués peut-être pour l’oralité, qui peinons à mémoriser des versets bibliques, qui ne fréquentons pas assez la Bible elle-même…Qu’importe nos faiblesses. C’est à nous d’annoncer le message de la résurrection. Nos faiblesses ne sont pas des faiblesses aux yeux de Dieu mais bel et bien une force pour Lui. La force d’apparaître, de se faire voir, tel qu’Il est et non pas comme les hommes imaginent qu’il devrait être. Ne faiblissons donc pas dans l’annonce de ce message. Le monde en a besoin. Nos proches en ont besoin. L’annonce de la résurrection vient dire que Dieu n’est pas absent de ce monde. Il est présent. Malgré le mal. Malgré les détresses. Malgré la guerre et ses monstruosités. Il est là présent pour nous. Pour nous épanouir, bien plus sûrement que tous les gourous et les coach de ce monde. Il veut nous épanouir en nous faisant découvrir une autre façon de vivre notre humanité.

Une humanité non plus comme celle qu’incarnent Pierre et l’autre disciple que Jésus aimait. Vous savez ces disciples qui font la course pour arriver le premier au tombeau, la course pour être le premier. L’humanité du monde est là. Dans la concurrence. Sans cesse. Dans la compétition. La rivalité. La course, quitte à écraser les autres. À les piétiner. L’humanité du monde est là dans toute sa vanité, qui pourtant n’est plus questionnée tant elle s’est imposée à nous. L’humanité est là, dans cette course qui oublie la solidarité, la fraternité. Qui se désolidarise de l’humanité elle-même. L’homme que Jésus est venu révéler, manifester, incarner et celui qui se révèle dans la Croix et la résurrection est un homme qui ne court pas pour être le premier, qui ne cherche pas à être le plus beau, le plus fort, le plus riche, celui qui annexera le plus de territoires, qui convertira le plus d’hommes et de femmes. L’homme qui révèle est un homme qui jusqu’au bout fait corps avec les autres, ceux qui sont victimes d’injustices, de la barbarie du monde, de la course en avant du monde. L’homme qu’il révèle est solidaire, fraternel, aimant, pardonnant jusque sur la croix. C’est à cette humanité qu’il veut nous ouvrir.

Abandonnons-nous à lui et il nous ressuscitera, nous ouvrira à cette humanité révélée à la croix et à la résurrection et il nous donnera la force d’annoncer et d’incarner cette vie de ressuscité. Amen.

1. Marie de Magdala fait l’unanimité, ainsi que Marie, mère de Jacques et de Joset, Jeanne peut-être, la mère des fils de Zébédée, et une Salomé, qui ne sont peut-être qu’une seule et même personne. Tous précisent qu’elles sont plus nombreuses que les noms qu’ils citent, que ce sont celles qui le suivaient depuis al Galilée. Marie de Béthanie n’est pas mentionnée sauf à l’identifier à « l’autre Marie » dont parle Jean ; quant à Marie de Nazareth, on ne la trouve que dans l’Évangile de Jean, désignée non par son nom mais par l’expression « la mère de Jésus ». [↑](#footnote-ref-1)